

Histoires d'eau

1. L'eau et la vie quotidienne

L'eau, élément essentiel de la vie quotidienne, est un thème récurrent des témoignages. Son évocation prend différents aspects que nous avons essayé de classer pour mieux en appréhender l'importance.

1.1 L'eau potable

Deux époques sont clairement présentes dans la mémoire des Divais : le temps de l'eau qu'il fallait aller chercher à la pompe dans les rues et celui de l'eau courante alimentant directement l'évier dans la cuisine. La rupture entre ces deux époques se situe à la fin des années 50. Mais, bien avant l'arrivée de l'eau à la pompe à la fin de la guerre 14/18, Dives avait de nombreux puits.

• **Les puits:**

Un puits très bien conservé est toujours visible derrière une grille dans la rue Blanche Canta, auparavant, les habitants du Vieux Dives pouvaient s'approvisionner à d'autres margelles. Ainsi, « *derrière la halle aux poissons, il y a un puits important* »⁽¹⁾ mais non visible qui a été découvert lors de travaux. Notons aussi, que dans le centre historique de la commune, la rue du Puits et la rue de la Pompe témoignent de la présence d'un vieux puits, pour l'une, et d'une ancienne pompe à balancier, pour l'autre.

D'autres puits plus récents sont mentionnés dans les témoignages : rue Clémenceau, « *Il y avait un puits avec de l'eau qu'on pouvait consommer* »⁽⁶⁾ ; rue Georges Landry, l'ancienne maison du garde barrière possède un puits et rue Octave Dodeman, une cité ouvrière est équipée d'un puits. Enfin, plusieurs jardins ouvriers avaient également leur puits.

• **L'eau à la pompe:**

« *Dans les cités, il n'y avait pas d'eau, il fallait aller chercher l'eau à la pompe* »⁽³⁾ située « *presque à tous les bouts de rue* »⁽⁶⁾.

« *Il fallait aller la chercher avec des seaux, des brocs* »⁽⁴⁾. « *Chaque famille avait son broc et c'était une tâche dévolue aux enfants. Nous mettions le broc plein sous l'évier, et ça c'était l'eau de la journée* »⁽⁶⁾.

« *Il y avait deux sortes de pompes en fonte, celles où on appuyait pour avoir l'eau et celles où il fallait tourner une manivelle* »⁽⁵⁾.

« *Parfois, il y avait du monde, on attendait* »⁽⁴⁾.

« *Le lundi, c'était le jour des mémés qui allaient rincer leur linge à la pompe, elles ne nous laissaient pas passer. Plus tard, l'usine a fait installer des lavoirs* »⁽⁷⁾.

L'ancien hôpital, construit en 1915 était équipé avec l'eau courante. Un témoin se souvient « *de la distribution en plomb de l'eau dans la cave. Il y avait une colonne de 80 et toutes les tyres d'alimentation des logements en partaient. Le travail avait été fait par un véritable artiste du plomb* »⁽¹⁾.

(1) Bandrac Jean (2) Vauvarin Marcel – (3) Denou Hélène – (4) Vernochet Huguette – (5) Guicheux Bernard – (6) Mabon Geneviève – (7) Domin Danièle – (8) Ledanois Georgette – (9) Gardin Jacqueline – (10) Bertrand Madeleine – (11) P. Irène – (12) Duponchel Alexis – (13) Henri Marcelle – (14) Rousseau Hélène – (15) Poix Denise – (16) Jean Jacques – (17) Legrand Eugène – (18) Dubois Françoise – (19) Adamiak Marjan – (20) Défossez Wanda – (21) L. Marie – (22) Hunout Ginette – (23) Pontais Gérard

- **L'arrivée de l'eau à l'évier:**

« *Quand il y a eu l'eau, je vous assure, on a éprouvé du soulagement* »⁽⁸⁾. Sur ce changement, la mémoire ouvrière reste vivace: « *L'eau a été installée vers 1955* »⁽⁹⁾ dans la rue de Bretagne.

« *On a eu l'eau rue du chemin de fer le 27 septembre 1957, c'était la dernière rue équipée. Je m'en souviens parce que c'est le jour du décès de mon frère jumeau* »⁽⁷⁾.

« *L'eau est arrivée chez nous en 1956. Je m'en souviens parce que je suis tombée dans la tranchée et je me suis ouvert le crâne. Les ouvriers avaient fait des tranchées restées longtemps ouvertes et en face de chaque barrière, ils avaient mis une palette. Un jour, j'ai raccompagné ma tante à la rue et je ne me suis plus souvenue qu'il y avait la tranchée, je lui ai fait au revoir, et je suis tombée dans le trou, pile sur le robinet. Bon, ça s'est refermé vite mais c'est pour ça que je me souviens que l'eau est arrivée en 56.* »⁽⁶⁾

« *L'eau courante est arrivée dans les maisons en 1956/58* »⁽¹⁾.

1.2 La toilette

Pour pallier à l'absence de salle d'eau dans les cités, la toilette quotidienne se faisait, à tour de rôle, devant l'évier de la cuisine ou aux douches de l'usine, chaque samedi.

- **La toilette à la maison:**

« *On ne prenait qu'une douche par semaine, mais on se lavait entre deux quand même. Mais difficilement parce que jusqu'en 1956 on n'avait pas l'eau courante. Nous, on était 7 à la maison. Papa pouvait prendre une douche à l'usine tous les jours mais pour nous, il n'était pas évident de se laver. Il fallait aller chercher un broc d'eau par personne, faire chauffer l'eau sur la cuisinière et se laver quand les autres étaient partis. Moi je n'étais pas contente parce qu'étant la dernière je ne voyais jamais les autres tout nus, mais eux ils me voyaient. Les grands attendaient que tout le monde soit couché pour faire la toilette seul dans la cuisine* »⁽⁶⁾.

- **Les douches à l'usine:**

« *On allait aux douches dans l'usine le samedi matin. C'était bien, il y avait des douches côté hommes et côté femmes. Il y avait 2 personnes pour les inscriptions et l'entretien, les douches étaient réservées aux personnes qui travaillaient dans l'usine et à leur famille* »⁽¹⁰⁾.

« *Chaque ouvrier avait un numéro d'immatriculation. Celui de mon père était le 179. Quand nous allions prendre notre douche nous entrions dans une petite pièce où il y avait foule. Nous faisons la queue pour arriver jusqu'à un bureau où étaient une femme (souvent Madame Ledorze) et un garde. Nous donnions nos nom et numéro que la femme notait sur un registre puis nous attendions qu'une douche se libère et la dame disait alors «179» et elle nous donnait un jeton indiquant le numéro de la douche. La porte de droite menait chez les femmes et celle de gauche chez les hommes. La douche était petite: un mini-banc pour poser nos affaires, un mur et la douche derrière. Il fallait faire vite et lorsque le garde trouvait que certains traînaient il criait «Pressons, pressons ! Il y a du monde» Il n'hésitait pas à venir frapper à la porte des traînardes. Nous ressortions donc sans prendre le temps de nous sécher les cheveux. A l'entrée, il y avait un miroir qui occupait tout un mur et c'est là que nous nous coiffions, toutes ensemble. Comme les hommes pouvaient prendre leurs douches tous les jours à l'usine, ils étaient moins nombreux que les femmes. Donc du côté des hommes il y avait souvent plus de douches libres que du côté des femmes et on nous envoyait à gauche. Il y a eu un scandale un jour... Un homme était monté sur le petit banc dont on se servait pour poser les vêtements pour regarder les femmes nues, parce qu'il n'y avait pas de plafond... Et*

(1) Bandrac Jean (2) Vauvarin Marcel – (3) Denou Hélène – (4) Vernochet Huguette – (5) Guicheux Bernard – (6) Mabon Geneviève – (7) Domin Danièle – (8) Ledanois Georgette – (9) Gardin Jacqueline – (10) Bertrand Madeleine – (11) P. Irène – (12) Duponchel Alexis – (13) Henri Marcelle – (14) Rousseau Hélène – (15) Poix Denise – (16) Jean Jacques – (17) Legrand Eugène – (18) Dubois Françoise – (19) Adamiak Marjan – (20) Défossez Wanda – (21) L. Marie – (22) Hunout Ginette – (23) Pontais Gérard

ça a été découvert. Je me souviens que mon père était revenu de l'usine en disant que ça avait fait un beau scandale »⁽⁶⁾.

Pour les habitants dont le père ne travaillait pas à l'usine, les bains-douches Lemesle, rue des usines (rue de la libération) ont fonctionné jusqu'en 1937. « *Il y avait une partie de notre maison qui était bain-douche, il y avait deux baignoires et trois ou quatre douches que ma mère a mises en exploitation pendant plusieurs années »⁽³⁾.*

1.3 La lessive

Deux lieux sont différenciés dans la mémoire des Divais: la lessive au lavoir, lieu collectif, et la lessive dans la buanderie ou la cuisine de la maison, lieu privé. Beaucoup de femmes n'utilisaient le lavoir que pour rincer le linge.

- **La lessive à la maison:**

« On allait chercher l'eau à la pompe. On avait de la chance, parce que mes parents habitant à proximité ils avaient construit une barrière et on traversait par leur maison, ça ne faisait pas trop loin pour aller charrier l'eau. On la faisait bouillir sur la cuisinière. Il n'y avait pas de machine à laver alors on lavait à la main. Mon mari charriait l'eau dans la buanderie et on lavait avec une planche et une brosse »⁽⁹⁾.

« Il y avait des buanderies dans lesquelles certains avaient des chauffages à bois pour les lessiveuses »⁽¹⁾.

«Ma mère frottait le linge avec une brosse sur une planche posée dans un grand baquet, elle se servait d'une grande pince en bois»⁽¹¹⁾ pour sortir le linge.

« Maman aimait le linge bien blanc et bien rincé ! Elle rinçait sur le trottoir, elle pouvait jeter l'eau directement dans le caniveau »⁽⁸⁾.

- **Les lavoirs :**

Avant la guerre 39/45, « *Il y avait des lavoirs flottants sur le canal au niveau de l'ancienne gendarmerie et près des cités blanches, ils suivaient les marées. Ils ont été remplacés par des lavoirs en béton »⁽¹²⁾.*

« Sur le canal, il y avait un lavoir flottant à l'ancienne gendarmerie et près du premier château d'eau »⁽¹⁾.

« On lavait le linge à la maison et on allait le rincer au lavoir. On emmenait le linge dans un baquet qu'on mettait dans une brouette »⁽¹⁴⁾.

« Je me souviens qu'on portait le linge sur une brouette pour aller au lavoir de la rue Georges Landry »⁽¹⁵⁾.

« Le lavoir, en béton armé, servait surtout à rincer mais certains y lavaient le linge. Les femmes allaient souvent rincer le linge le soir parce que l'eau était plus propre»⁽¹⁶⁾. «Chacune voulait avoir l'eau propre en premier »⁽¹⁾.

« Pour avoir de l'eau propre, ma belle-mère se levait à quatre heures du matin alors elle pouvait être toute seule au lavoir sans mélanger son linge avec celui des autres »⁽⁴⁾.

« Cela bavardait beaucoup au lavoir »⁽¹⁾.

« Le lavoir était aussi un lieu de rencontres, il y en avait deux dans les cités blanches. Toutes les femmes faisaient bouillir leur linge, dans des grosses lessiveuses, et prenaient ensuite la brouette

⁽¹⁾ Bandrac Jean ⁽²⁾ Vauvarin Marcel – ⁽³⁾ Denou Hélène – ⁽⁴⁾ Vernochet Huguette – ⁽⁵⁾ Guicheux Bernard – ⁽⁶⁾ Mabon Geneviève – ⁽⁷⁾ Domin Danièle – ⁽⁸⁾ Ledanois Georgette – ⁽⁹⁾ Gardin Jacqueline – ⁽¹⁰⁾ Bertrand Madeleine – ⁽¹¹⁾ P. Irène – ⁽¹²⁾ Duponchel Alexis – ⁽¹³⁾ Henri Marcelle – ⁽¹⁴⁾ Rousseau Hélène – ⁽¹⁵⁾ Poix Denise – ⁽¹⁶⁾ Jean Jacques – ⁽¹⁷⁾ Legrand Eugène – ⁽¹⁸⁾ Dubois Françoise – ⁽¹⁹⁾ Adamiak Marjan – ⁽²⁰⁾ Défossez Wanda – ⁽²¹⁾ L. Marie – ⁽²²⁾ Hunout Ginette – ⁽²³⁾ Pontais Gérard

*pour aller le rincer au lavoir. Alors là... Il y avait parfois des bagarres. Pendant les vacances, j'allais aider Maman tous les lundis et j'ai assisté à des bagarres assez phénoménales. Le système de fonctionnement du lavoir en était la cause. L'eau arrive d'un côté et le trop plein s'en écoule de l'autre. Bien sûr là où l'eau arrive, c'est très propre, et de l'autre côté ça l'est beaucoup moins. Des femmes avaient l'habitude de se mettre à l'entrée pour y rincer les couches sales de leurs enfants. et les autres n'appréciaient pas, j'ai vu quelques rudes empoignades. Elles n'étaient pas tristes les femmes à l'époque. Elles étaient à la maison mais elles avaient du caractère! En revenant nous devions étendre le linge sur les fils dans le jardin et l'hiver nous avions l'onglée aux mains ! »⁽⁶⁾.
« Quand l'électrolyse a fermé, ce sont les cuves de l'usine qui ont servi pour installer les lavoirs dans le quartier Saint Suzanne »⁽¹⁷⁾.*

- **Les laveuses:**

Des femmes des cités lavaient le linge, surtout des draps, pour gagner leur vie. « Maman était blanchisseuse. Elle allait avec sa brouette, elle faisait presque 80 draps par semaine. »⁽¹⁸⁾.
Ma mère « lavait le linge pour des gens »⁽²⁾.

1.4 Les eaux usées

Les eaux sales et l'alimentation des toilettes

- **Les eaux sales:**

« On jetait l'eau sur la terre dans le jardin »⁽⁷⁾ et « dans le caniveau et tout allait au canal »⁽¹⁹⁾. Dans les cités blanches, « le réseau d'eau usé repartait au canal à partir des fosses septiques de chaque cité avec les eaux de pluie. Quand on a voulu séparer le pluvial, on s'est aperçu que l'ancien réseau d'évacuation était effondré sur certaines parties. C'est pour cela qu'il y avait des caves inondées et d'autres non »⁽¹⁾.

- **Les toilettes:**

Dans les cités près de l'usine, les toilettes étaient « dans la maison, et c'était déjà du progrès parce qu'autrefois il y avait des toilettes pour plusieurs, là, chacun avait ses toilettes avec une fosse »⁽⁸⁾ et on devait « faire venir les vidangeurs de Cabourg »⁽¹³⁾.

Dans les cités blanches, « l'eau du canal alimentait les WC par l'intermédiaire des châteaux d'eau »⁽⁷⁾.

« Sur le toit des trois châteaux d'eau des cités blanches il y avait des éoliennes qui pompaient l'eau du canal pour alimenter les toilettes, avec le vent, cela faisait beaucoup de bruit »⁽¹²⁾.

« Les moulins fonctionnaient avec la marée. Il fallait remettre en route les moulins à eau deux fois par jour en fonction des marées et c'est mon père qui en été chargé. Je me rappelle qu'il avait une clé et qu'il devait tourner une manivelle »⁽⁷⁾.

« L'eau des WC arrivait des trois châteaux d'eau. Elle était pompée dans le canal par des moulins puis par une pompe électrique. Cela ne marchait pas toujours très bien. Le réseau d'alimentation d'origine était ancien et détérioré. »⁽¹⁾

(1) Bandrac Jean (2) Vauvarin Marcel – (3) Denou Hélène – (4) Vernochet Huguette – (5) Guicheux Bernard – (6) Mabon Geneviève – (7) Domin Danièle – (8) Ledanois Georgette – (9) Gardin Jacqueline – (10) Bertrand Madeleine – (11) P. Irène – (12) Duponchel Alexis – (13) Henri Marcelle – (14) Rousseau Hélène – (15) Poix Denise – (16) Jean Jacques – (17) Legrand Eugène – (18) Dubois Françoise – (19) Adamiak Marjan – (20) Défossez Wanda – (21) L. Marie – (22) Hunout Ginette – (23) Pontais Gérard

1.5 Le canal

Le canal de dessèchement, s'écoulant parallèlement à la Dives, a été creusé avant la création de l'usine. Il sera bouché en 1963 par du sable de mer et deviendra un espace accessible à tous mais restera surtout un terrain de jeux pour les enfants. Le «sable» disparaîtra pour devenir le boulevard Thorez en 1976 lors de la construction de la «bretelle» d'autoroute, nouvelle route qui rejoint Dives à l'échangeur de Dozulé.

- **Une frontière:**

« *Au fond, Dives était séparée en deux, il y avait les cités d'un côté et de l'autre le centre ville et les commerçants. Mais il y avait tellement de magasins du côté ouvrier! On allait quand même dans le centre pour le marché. Dives était séparé par le canal* »⁽⁸⁾.

Frontière géographique, historique, sociale mais aussi physique. Ce fut particulièrement le cas pendant la guerre : « *les Allemands avaient bouché le canal aux vannes du port avec des sacs de ciment, l'eau a été haute dans le canal pendant toute la guerre. Il y avait des caves pleines d'eau dans les cités blanches et les prés, à la sortie de Dives, étaient inondés* »⁽¹²⁾.

« *L'eau montait aux heures de marée; le soir, on brûlait des journaux pour éloigner les nuées de moustiques* »⁽²¹⁾.

Enfin, le canal-frontière fut fermé en 1944 par la destruction des cinq ponts lors de la retraite des allemands, puis remplacés par des ponts métalliques Bailey.

- **Un égout:**

« *Autrefois, il y avait des anguilles, des brochets, des gardons dans le canal. Après, c'est devenu un dépôt d'ordures* »⁽¹²⁾.

« *Les abattoirs se tenaient là où sont les services techniques actuellement, ils déversaient beaucoup de déchets dans ce canal. Certains jours, nous étions incommodés par les mauvaises odeurs* »⁽²⁰⁾.

« *Les rats peuplaient les berges du canal* »⁽¹⁶⁾. Devenu égout, le canal a été remplacé par une buse de 400mm et une de 300mm. Les eaux usés, buse de 300, ont un point haut au niveau de Super U. Le pluvial, buse de 400, a un point haut au niveau de l'ancienne gendarmerie. D'un côté, l'eau va vers le port et de l'autre, l'eau va vers la Dives à Périers-en-Auge.

Il reste une vanne du canal le long du boulevard Thorez.

1.6 Les inondations

De nombreux témoins signalent que les caves, et notamment celle des cités blanches, sont régulièrement pleines d'eau. Mais plus que les caves inondées, les routes le sont parfois. « *Je me souviens que la place de la petite gare, située entre la gare et l'usine, a été inondée en 1962* »⁽¹⁶⁾.

« *Dans la saison 1968 ou 1969, il y a eu des inondations. La rue Sainte-Cécile était pleine d'eau, il y avait 20 cm d'eau au moins dans la maison et 50cm dans la rue. On mettait des sacs de sable sous les portes d'entrée pour se protéger de l'eau et pour sortir dans la rue, il fallait une barque. Il y avait une barque à disposition à l'entrée de chaque rue* »⁽²²⁾.

« *Une fois, la rue Saint Jacques a été inondée par une grande marée, la digue de la Dives avait crevé. On a arrêté de faire les jardins car ils avaient été inondés et tellement salés qu'on ne pouvait plus jardiner* »⁽¹⁷⁾.

(1) Bandrac Jean (2) Vauvarin Marcel – (3) Denou Hélène – (4) Vernochet Huguette – (5) Guicheux Bernard – (6) Mabon Geneviève – (7) Domin Danièle – (8) Ledanois Georgette – (9) Gardin Jacqueline – (10) Bertrand Madeleine – (11) P. Irène – (12) Duponchel Alexis – (13) Henri Marcelle – (14) Rousseau Hélène – (15) Poix Denise – (16) Jean Jacques – (17) Legrand Eugène – (18) Dubois Françoise – (19) Adamiak Marjan – (20) Défossez Wanda – (21) L. Marie – (22) Hunout Ginette – (23) Pontais Gérard

2. L'eau de l'usine et l'eau de la ville

Dès sa création, l'usine a besoin d'eau pour son fonctionnement. De ce fait, son approvisionnement est donc essentiel pour elle. L'usine finance les travaux, a la maîtrise de l'eau et la garde une cinquantaine d'années.

2.1 L'approvisionnement

- **Les sources:**

En 1909, la Société d'électro-métallurgie de Dives achète les sources de Caudemuche et de Val-au-Loup à des particuliers. Une troisième source est située au lavoir de l'église de Cresseveuille.

« Elles ont été captées en 1915, se rejoignent à La Forge Moisy et sont toujours acheminées par gravité jusqu'à Dives »⁽¹⁾.

Lors de cette même année de 1915, un contrat entre la commune de Dives et la Société d'électro-métallurgie acte la vente des sources et des droits de passage des canalisations pour 400.000 francs. La commune n'ayant pas la possibilité de réunir cette somme, il est convenu qu'elle se libérera de cette somme par une concession de 75 ans d'eau gratuite à l'usine.

« La ville devient « propriétaire des sources de Caudemuche, Cresseveuille, Val aux loups, mais l'usine a payé les travaux pour amener les conduites d'alimentation en eau jusqu'à Dives »⁽¹⁾.

- **Les anciennes canalisations:**

« Les 25/30 km des premières conduites d'amenée ont été posées par l'usine avec des prisonniers allemands de la guerre 14/18 en 1916/1917. Les canalisations en fonte passaient en partie sur des terrains privés. Des propriétaires avaient obtenu alors des branchements personnels.

Du fait que la source du Val au Loup est plus haute que celle de l'église de Cresseveuille, et donc avec des pressions différentes, les anciennes canalisations de l'usine étaient doublées (by-pass de 200mm pour l'une et de 175mm pour l'autre). C'était aussi une sécurité pour l'alimentation de l'usine en cas de rupture d'une canalisation »⁽¹⁾.

« A l'usine, il y avait deux châteaux d'eau potable (500 m³ pour le plus gros). L'eau arrivait à l'usine par gravité; ensuite, il y avait une pompe électrique qui la montait dans les réservoirs avec un trop plein qui se déversait dans la Dives »⁽¹²⁾.

- **Les réservoirs:**

« Le réservoir du Martrait a été construit pour alimenter la commune de Dives. Les canalisations de l'usine arrivaient déjà par l'ancienne route de Dozulé (Avenue François Mitterrand) jusqu'à l'église où un repiquage communal alimentait le réservoir par la route de Lisieux. Les canalisations de l'usine continuaient ensuite par la rue Gaston Manneville et l'avenue Secrétan pour aller dans les deux réservoirs de l'usine pour les besoins de l'usine et pour la distribution de l'eau aux pompes des cités. Le réservoir du Martrait était communal mais l'eau appartenait à l'usine. La commune dépendait ainsi de l'usine.

Un autre piquage alimentait le château d'eau, aujourd'hui abattu, de l'avenue Branly dans le Cottage Divais. Je pense que ce branchement a été fait lors de la construction du Cottage »⁽¹⁾.

(1) Bandrac Jean (2) Vauvarin Marcel – (3) Denou Hélène – (4) Vernochet Huguette – (5) Guicheux Bernard – (6) Mabon Geneviève – (7) Domin Danièle – (8) Ledanois Georgette – (9) Gardin Jacqueline – (10) Bertrand Madeleine – (11) P. Irène – (12) Duponchel Alexis – (13) Henri Marcelle – (14) Rousseau Hélène – (15) Poix Denise – (16) Jean Jacques – (17) Legrand Eugène – (18) Dubois Françoise – (19) Adamiak Marjan – (20) Défossez Wanda – (21) L. Marie – (22) Hunout Ginette – (23) Pontais Gérard

2.2 La maîtrise de l'eau

- **La distribution de l'eau:**

« C'est l'usine qui gérait la distribution de l'eau en fonction de ses besoins. Pas question pour la ville de se brancher sur une des conduites qui alimentait l'usine et les cités ! A l'angle de la rue de Lisieux et de l'église, une grosse conduite amenait l'eau potable jusqu'aux deux réservoirs de la ville situés en haut du chemin du Martrait. Un ingénieur de l'usine, Mr de Jaurias, gérait l'eau et actionnait les vannes. Je faisais une visite aux réservoirs tous les jours et je l'appelais quand le niveau était trop bas, il acquiesçait mais c'est lui qui était aux commandes. Une des préoccupations des années 50 «a été l'alimentation en eau potable pour la ville. L'usine avait de forts besoins en eau pour fonctionner et il y avait des pénuries d'eau dans Dives »⁽²³⁾.

« En 1953, à l'élection d'André Lenormand, c'est l'usine qui maîtrisait tout et il n'y avait pas de service des eaux à la mairie. C'était le service des eaux de l'usine qui avait la main.

Vers 1958, la commune a fait une première grosse opération d'adduction d'eau dans Dives. Faute de moyens, les nouvelles canalisations ont été maillées avec des anciennes canalisations. Cela posait problème: ainsi, à l'époque, pour arrêter l'eau dans une canalisation près de l'ancienne gendarmerie, il fallait fermer douze vannes. Ensuite, l'usine a demandé d'elle même de se retirer de la distribution de l'eau »⁽¹⁾.

- **Les nouvelles conduites d'amenée:**

« Dans les années 80, les canalisations ont été remplacées par des nouvelles qui supportent une pression supérieure pour alimenter les deux nouveaux réservoirs de la ZAC des coteaux qui sont plus hauts que le réservoir du Martrait.

En grande partie, elles passent par un parcours différent mais toujours principalement par des terrains privés. Les propriétaires ont bien évidemment été indemnisés financièrement mais sans branchement personnel et il n'y a pas eu beaucoup de problèmes. Le parcours suit l'autoroute jusqu'au péage de Dozulé, la D400 jusqu'au rond-point de Super U et tourne pour monter aux réservoirs de la ZAC.

Aujourd'hui, suite à des travaux, la conduite d'amenée est unique. La source de Val au Loup rejoint la source de l'église et le tout est remonté au niveau de la source de Caudemuche afin d'équilibrer les pressions. Ensuite, la conduite descend dans une canalisation unique à La Forge Moisy puis à Dives »⁽¹⁾

(1) Bandrac Jean (2) Vauvarin Marcel – (3) Denou Hélène – (4) Vernochet Huguette – (5) Guicheux Bernard – (6) Mabon Geneviève – (7) Domin Danièle – (8) Ledanois Georgette – (9) Gardin Jacqueline – (10) Bertrand Madeleine – (11) P. Irène – (12) Duponchel Alexis – (13) Henri Marcelle – (14) Rousseau Hélène – (15) Poix Denise – (16) Jean Jacques – (17) Legrand Eugène – (18) Dubois Françoise – (19) Adamiak Marjan – (20) Défossez Wanda – (21) L. Marie – (22) Hunout Ginette – (23) Pontais Gérard